

De l'articulation graduelle des séquences dans le discours

Ioana-Crina PRODAN

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie
crina.prodan@usm.ro

Abstract: This article aims to briefly and schematically describe the sequence theory proposed by linguist Jean-Michel Adam. This theory undoubtedly contributes to the fundamental ambition of discourse analysis to understand the mechanisms by which texts produce meaning and act upon their recipients, across a plurality of contexts and everyday practices. We will consider an individual approach to the five types of sequences found in discourse and will provide a few specific examples to illustrate and support the relevance and validity of Adam's theory.

Keywords: *discourse, sequence, discursive approach, textual linguistics, hierarchy.*

I. Pour une théorie des séquences

L'une des questions fondamentales en linguistique vise l'analyse de la structure d'un texte, ce qui a toujours impliqué le besoin de classer les textes selon certaines typologies assez formalistes, sinon inflexibles. En fait, la classification des textes en typologies répond tout d'abord à une nécessité d'ordre cognitif puisque le mental humain en a besoin pour maîtriser l'abondance des productions langagières et, par conséquent, il est censé procéder par des approches visant la catégorisation et la schématisation. Par le biais d'un processus d'identification d'un certain type de texte, l'individu s'ouvre vers la possibilité de construire un cadre interprétatif pertinent pour le contexte de communication dans lequel il opère de point de vue sociolinguistique. Il s'agit parfois d'une possible réponse à certaines attentes personnelles visant la structure d'un texte ou d'un discours pour mieux comprendre et pour hiérarchiser les informations reçues dans un ensemble cohérent et homogène. Ainsi, il maîtrise un schéma fonctionnel d'interprétation des données, un instrument essentiel qui devient une véritable aide pour la compréhension globale et le bon déroulement de l'activité sociolinguistique.

Les typologies textuelles jouent également un rôle socio-pragmatique important, car elles peuvent constituer le fondement de la validation de certaines conventions qui réduisent la complexité de la communication humaine, tout en esquissant des schémas stables qui répertorient les structures discursives que les locuteurs utilisent fréquemment dans leur communication. C'est une démarche discursive qui assure la stabilité de la compétence langagière individuelle par

rapport aux autres afin de s'adapter correctement à une situation sociale dans laquelle le discours devient un outil tout à fait pragmatique. Il ne s'agit pas tout simplement de la maîtrise d'un certain répertoire linguistique ou d'une simple grille d'analyse discursive, mais de la capacité individuelle d'avoir une bonne accommodation aux exigences sociohistoriques.

Partager les mêmes normes représente un impératif social et didactique fondé sur des points stables, sur des repères solides pour la bonne structuration de la communication. Dès lors, toute compétence textuelle qui est structurée sur des modèles simplifiés et sur des objectifs de communication tout à fait spécifiques offre au locuteur l'autorité de systématiser et de progresser dans l'organisation de ses discours qui, selon Patrick Charaudeau est « l'ensemble des procédés de mise en scène de l'acte de communication qui correspondent à certaines finalités (décrire, raconter, argumenter...) » (Charaudeau 1992 : 635).

Par excellence, toute typologie constitue un instrument heuristique fondamental pour l'analyse des discours, en ce qu'elle fournit aux chercheurs (linguistes, analystes du discours et critiques littéraires etc.) un métalangage commun ainsi qu'un ensemble structuré de catégories descriptives. Ce cadre de référence partagé permet de dépasser l'appréciation subjective pour appréhender de manière méthodique le fonctionnement des textes, en mettant en lumière tant leurs régularités que leurs singularités. En fait, l'approche typologique autorise dès lors une investigation rigoureuse des modes d'organisation discursive, des phénomènes d'hétérogénéité et de mixité formelle, de même que des transformations diachroniques affectant les genres. Si l'on tient compte de toutes ces perspectives, on peut noter qu'elle participe ainsi à une meilleure interprétation des processus de production du sens.

C'est justement dans ce contexte que la théorie des séquences, proposées par Jean-Michel Adam est devenue, disons, une possible réponse à une question assez sensible pour la linguistique : comment réaliser l'analyse d'un texte ? Tout en dépassant les idées presque rigides qui classaient les textes en catégories limitées (descriptif, narratif etc.), Adam vient démontrer que cette approche des textes est trop simplificatrice. Sa vision s'appuyait surtout sur le fait qu'un texte est rarement uniforme, homogène et qu'il doit être perçu en tant que réalité plus complexe qui possède une structure organisée selon une certaine hiérarchie.

Adam a proposé de « [...] situer les faits de régularité, dits « récit », « description », « argumentation », « explication » et « dialogue » à un niveau moins élevé dans la complexité compositionnelle » (Adam 2004 : 82). Pour décrire ces faits de régularité, il a considéré nécessaire de décomposer cette complexité textuelle en unités plus réduites et relativement stables qu'il a réunies sous le nom de *séquences*. En fait, ce type de structuration textuelle visait un niveau intermédiaire entre le texte et la phrase, une unité composée d'un ensemble de propositions (ou macro-propositions) qui forment une totalité cohérente et indépendante du point de vue de son organisation interne.

II. Les séquences dans la structure hiérarchique du texte

La vision de Jean-Michel Adam sur la conception hiérarchique concernait à rendre compte de la textualité sans réduire le texte ni à un simple

enchaînement de phrases, ni à une totalité indistincte. En fait, les textes étaient envisagés comme avoir une *dominante* narrative, descriptive etc. sans réduire le texte à une perception emboîtée. Sa construction vise un enchaînement de structures compositionnelles qui puissent offrir du sens au texte, du plus petit au plus grand élément constitutif, de la simple phrase jusqu'au texte tout entier.

Le linguiste propose une certaine structure interne pour chaque séquence qu'il définit, une certaine logique de composition qui puisse être rapportée à une grammaire interne. Dans Charaudeau et Maingueneau (2002 : 525-530), on retrouve cette description de la théorie des séquences d'une manière réussie :

a. La *séquence narrative* constitue l'un des prototypes séquentiels fondamentaux, organisé autour d'une logique temporelle et transformationnelle qui présente une succession d'événements liés par une relation d'enchaînement causal et temporel, aboutissant à une transformation d'états entre une situation initiale et une situation finale¹.

La structure canonique de la séquence narrative, telle que la formalise Adam, comporte typiquement six constituants fondamentaux. Elle s'ouvre sur un *préambule* (Pn1) qui présente un état initial stable, suivi d'un *événement déclencheur* (Pn2) qui introduit une perturbation. Viennent ensuite une *évaluation* (Pn3) qui explicite souvent les enjeux de cette perturbation, puis les *actions* (Pn4) entreprises par les personnages pour y faire face. La *résolution* (Pn5) marque la fin de ces actions et l'élimination de la perturbation, avant que la *situation finale* (Pn6) ne vienne clore le récit en présentant le nouvel état résultant de la transformation. Adam souligne néanmoins le caractère prototypique et non contraignant de ce schéma qu'il propose : tous les constituants ne sont pas toujours présents dans un texte donné, et leur ordre peut varier selon les stratégies narratives.

Imaginons un petit texte, construit selon cette structure (Pn1 ... Pn6):

Hier soir, en rentrant du travail, Louise a réalisé qu'elle avait oublié ses clés sur le bureau et puisque le bâtiment fermait à 21 heures, et il était déjà 20 heures, elle s'est précipitée paniquée vers sa voiture pour revenir au bureau, récupérer ses clés [Pn1/Pn2]. Malheureusement, elle s'est retrouvée coincée dans les embouteillages du périphérique de sa ville pendant 45 minutes et le gardien du bâtiment était déjà parti au moment où elle y est arrivée [Pn3]. Désolée, elle s'est adossée au mur et a commencé à fouiller dans la poche intérieure de son sac et, finalement, elle a retrouvé sa deuxième clé, celle de secours. Soulagée, elle a pu rentrer chez elle, en se promettant d'être plus organisée.

b. La *séquence explicative* constitue un prototype séquentiel autonome qui a pour fonction première de rendre compréhensible un phénomène, une notion ou un état de choses jugé problématique ou opaque pour le destinataire.

¹ Ainsi, Adam s'inscrit dans la filiation des travaux de Vladimir Propp (1965), Claude Bremond (1973) et Algirdas Julien Greimas (1966), mais il systématise leur apport en proposant une structure hiérarchique composée de macros-propositions narratives, car elles ne sont pas de phrases, mais des fonctions textuelles qui assurent la cohérence du récit, étant structurées selon une situation initiale, une complication (ou nœud), des actions (ou la dynamique du texte), une résolution et une situation finale.

La structure de la séquence explicative chez Adam, comporte cinq constituants organisés hiérarchiquement : une *phase de questionnement* (schématisation initiale) qui pose le problème ou l'objet à expliquer, souvent marquée par des interrogations directes ou indirectes, un *schéma explicatif* qui constitue le cœur de la séquence et se décompose en trois opérations cognitives (la *problématisation*, l'*explication* et la *conclusion-explication*).

Les phases notées par Adam peuvent être retrouvées dans un petit texte que nous proposons ci-dessous en tant qu'illustration :

Pourquoi le miroir de la salle de bain s'embue-t-il quand on prend une douche chaude ? [la phase de questionnement] *L'air chaud de la douche contient beaucoup de vapeurs qui, au contact de la surface du miroir froid se condensent en gouttelettes d'eau liquide.* [le schéma explicatif] *Ces gouttelettes forment un fin voile qui rend le miroir flou. C'est donc un choc thermique provoqué par l'eau passée de l'état gazeux à l'état liquide.* [la conclusion-explication]

c. La *séquence argumentative* se présente, dans la perspective de Jean-Michel Adam, comme un prototype séquentiel spécifique, structuré selon une logique persuasive ayant pour finalité la modification des représentations ou des croyances d'un interlocuteur à l'égard d'un objet de discours déterminé.

Cette conceptualisation s'inscrit dans le cadre épistémologique de la linguistique textuelle, laquelle appréhende les textes non comme des entités linéaires ou homogènes, mais comme des configurations discursives hétérogènes, dotées néanmoins d'une cohérence d'ensemble, et régies par l'interaction dynamique de plusieurs niveaux d'organisation textuelle (notamment séquentiel, énonciatif et pragmatique). Trois constituants fondamentaux organisés hiérarchiquement définissent une séquence argumentative : la *prémisse* (ou la *donnée*), l'*inférence* (ou le *garant*) et la *conclusion*. Adam ajoute à ce schéma minimal deux composantes optionnelles : le *support* (ou le fondement), qui vient étayer la garantie par des preuves supplémentaires, et la *restriction* (ou la modalisation).

Petit exemple pour illustrer la cohérence d'une séquence argumentative :

Je pense que la ville devrait davantage favoriser l'usage quotidien du vélo. [la prémisse] *Cette démarche réduirait la pollution provoquée par les automobiles et les embouteillages. De plus, les personnes qui utilisent le vélo seraient en meilleure santé.* [l'inférence] *Alors, il faut agir rapidement puisque toute mesure qui réduit la pollution, les embouteillages et qui favorise la santé des gens constitue une bonne chose que la ville devrait encourager.* [la conclusion]

d. La *séquence descriptive* apparaît chez Adam comme une rupture avec une tradition qui concentrait la description dans un simple ornement du récit ou à une pause dans la progression narrative, pour en faire un objet d'analyse textuelle autonome.

Dans la construction d'une séquence descriptive interviennent quatre opérations fondamentales organisées de manière récursive : l'*ancrage*, l'*aspectualisation*, la *mise en relation* et, finalement, l'*expansion par sous-thématisation*). Chacune des parties énumérées peut devenir le thème d'une nouvelle séquence descriptive, produisant un effet de profondeur et de complexification progressive, dans un ordre qui n'est pas forcément linéaire,

mais qui dépend de la finalité envisagée par le locuteur. En donnons également un exemple pour ce type de séquence :

Le vieux bistro de notre village était une salle sombre et enfumée [l'ancrage] qui avait, au fond, un comptoir usé sur lequel était placée une vieille machine à espresso chromée. Derrière le comptoir, il y avait une étagère qui croulait sous des bouteilles de liqueur poussiéreuses. Contre le mur, des banquettes de cuir râpé et des tables de marbre tachées de café. [l'aspectualisation et la mise en relation] Dans l'air une odeur persistante de tabac flotte invisiblement. [l'expansion]

e. La *séquence dialogale* est focalisée sur sa capacité à représenter linguistiquement une interaction verbale entre deux ou plusieurs locuteurs, en reproduisant les échanges langagiers soumis à certaines conventions formelles.

Une première caractéristique définitoire de ce type de séquence est représentée par les indices typographiques explicites et visuels. Ensuite il y a la présence des pronoms personnels de la première et deuxième personne, des indicateurs spatio-temporels, modalisateurs et marqueurs d'oralité tels que les interjections, les phrases nominales, les dislocations et les constructions clivées. Et finalement, un petit exemple :

- *Alors, tu viens ce soir au cinéma ?*
- *Impossible, je dois finir ce rapport.*
- *Tu avais promis, pourtant.*
- *Je sais... Je suis désolée. Peut-être la semaine prochaine ?*
- *La semaine prochaine, tu vas dire la même chose...*

L'ensemble des petits exemples présentés ci-dessus illustre la pertinence de la théorie des séquences textuelles élaborée par Jean-Michel Adam, chaque texte, bien que minimal, activant une structure cognitive et linguistique spécifique qui répond à certains objectifs communicationnels distincts. Parmi les objectifs envisagés, notons : raconter une histoire pour la séquence narrative (avec son schéma quinaire et sa tension résolue), transmettre un savoir pour la séquence explicative (avec son parcours dialectique allant de la question à la réponse), convaincre un interlocuteur pour la séquence argumentative (avec sa thèse étayée par des arguments et un garant implicite), peindre un espace ou un objet pour la séquence descriptive (avec ses opérations d'ancrage, d'aspectualisation et de mise en relation), ou encore simuler une interaction pour la séquence dialogale (avec ses tours de parole, ses paires adjacentes et ses actes de langage).

Par les modèles d'analyse proposés par Adam, on découvre qu'il montre que tout texte, même le plus bref, est le fruit d'un travail de composition qui combine et hiérarchise ces séquences pour produire du sens et que, finalement, toute analyse textuelle consiste précisément à mettre au jour cette architecture sous-jacente des productions langagières.

III. En guise de conclusion

La théorie des séquences élaborée par Jean-Michel Adam constitue une contribution majeure à l'analyse du discours en ce qu'elle offre un cadre méthodologique rigoureux pour appréhender la complexité textuelle car, tout d'abord, elle propose une modélisation des unités compositionnelles

intermédiaires entre la phrase et le texte. C'est la façon admirable d'Adam de combler un vide théorique que ni la grammaire de phrase ni les théories du discours trop globalisantes ne parvenaient à satisfaire. Et par conséquent, son approche permet de dépasser l'opposition stérile entre une linguistique confinée à l'analyse micro-structurale et une analyse du discours trop souvent cantonnée à des considérations macro-structurelles ou socio-idéologiques.

Les séquences deviennent des paliers d'organisation fondamentaux, dotés d'une autonomie relative, qui rend possible une description systématique des régularités compositionnelles des textes tout en préservant la prise en compte de leur inscription dans des contextes discursifs plus larges. Par son démarche analytique, Adam démontre que les discours concrets sont rarement réductibles à un type unique et homogène et qu'ils combinent, imbriquent et hiérarchisent différents prototypes séquentiels selon des configurations variables.

Le modèle pertinent des cinq prototypes – *narratif*, *descriptif*, *argumentatif*, *explicatif* et *dialogal* – de l'approche adamienne pour l'analyse du discours tient également à son articulation rigoureuse entre les dimensions micro-linguistique et macro-textuelle, réalisant ainsi l'intégration bien attendue entre une linguistique de la phrase et une linguistique du discours.

Notons également que la théorie des séquences de Jean-Michel Adam revêt une importance pratique considérable pour les analystes du discours, les linguistes et les critiques littéraires en leur fournissant un métalangage commun et des catégories descriptives partagées, de même qu'une méthode éprouvée pour l'étude des discours littéraires, médiatiques, scientifiques, politiques etc.

Finalement, en offrant les moyens de dépasser l'impression subjective pour observer méthodiquement le fonctionnement des textes, la théorie adamienne contribue sans doute à l'ambition fondamentale de l'analyse du discours de comprendre les mécanismes par lesquels les textes produisent du sens et agissent sur leurs destinataires, dans une pluralité de contextes et des pratiques quotidiennes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adam 1992 : Jean-Michel Adam, *Les textes : types et prototypes*, Paris, Nathan.
 Adam 2004 : Jean-Michel Adam, *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.
 Bremond 1973 : Claude Bremond, *Logique du récit*, collection « Poétique », Paris, Editions du Seuil.
 Charaudeau 1992 : Patrick Charaudeau, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
 Charaudeau & Maingueneau 2002 : Patrick Charaudeau & Dominique Maingueneau (sous la direction de), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Editions du Seuil.
 Greimas 1966 : Algirdas Julien Greimas, *Sémantique structurale : recherche et méthode*, collection « Langue et langage », Paris, Editions Larousse.
 Propp 1965 : Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, collection « Points », Paris, Editions du Seuil.